

Culte du 20 mars 2022- Luc 11-9

Seigneur ouvre nos lèvres,  
et nos bouches annonceront ta louange.  
Seigneur, tu ne veux pas la mort du pécheur,  
mais qu'il se convertisse et qu'il vive.  
Donne-nous, Seigneur un cœur nouveau,  
mets en nous un esprit nouveau.  
Voici maintenant le temps favorable,  
voici maintenant le jour du salut.

La grâce et la paix nous sont données de la part de Dieu notre père et de Jésus-Christ son fils et notre frère.

Soyez chacun les bienvenus dans ce temple. Nous voici réunis, dans ce temps mis à part dans nos vies, pour écouter la parole de Dieu, partager sa louange par nos chants et nos prières

***Dieu nous appelle, levons-nous pour répondre à son appel « Me voici, Seigneur, Sauveur... »***

***Et si nous le pouvons nous restons debout pour louer Dieu***

Dieu notre Père, aux jours de désert intérieur, lorsque les mots sonnent creux et que tout manque de relief, quand notre cœur nous accuse ...

Toi, Seigneur, tu nous enracines dans un souffle neuf !

Aux jours de lassitude où nous sommes épuisés par ce que nous vivons et plus encore par ce que nous ne vivons pas, quand notre cœur nous accuse ...

Toi, Seigneur, tu nous enracines dans un souffle neuf !

Aux jours de solitude, lorsque le chemin vers les autres nous semble interminable ou barré, quand notre cœur nous accuse,

Toi, Seigneur, tu nous enracines dans un souffle neuf !

***Psaume 36, les 3 strophes***

***Unissons-nous dans la prière de repentance***

Oui, Seigneur nous avons bien besoin de ce souffle neuf que tu nous offres. Pardonne-nous toutes ces excuses par lesquelles nous nous trompons nous-mêmes, pardon pour notre tiédeur, nos jugements inopportuns, notre paresse. Pardon de n'avoir pas vécu de ta liberté et de ne pas avoir travaillé pour ta paix. Nous t'en prions, ne nous laisse pas nous enfermer dans des habitudes ni dans une compréhension figée des choses, même si elle nous a nourris un temps. Libère-nous des modes de pensée convenus, renouvelle notre intelligence, lave notre regard afin que nous discernions le monde nouveau que tu fais advenir.

***Et nous nous levons pour recevoir la parole de grâce de Dieu qui nous montre le chemin***

Si vous vous croyez faibles, aujourd'hui,  
rappelez-vous que Dieu vous a toujours donné la force du lendemain.  
Si vous vous sentez angoissés, aujourd'hui,  
rappelez-vous que Dieu vous a toujours donné la paix du lendemain.

Si vous êtes dans l'épreuve aujourd'hui,  
rappelez-vous que Dieu vous a toujours gardés le temps de cette épreuve.  
Et si la route vous est cachée aujourd'hui,  
rappelez-vous que Dieu vous a toujours tracé à temps la route du lendemain.

Chaque jour est une nouvelle naissance, chaque jour un recommencement pour les grands débutants que nous sommes encore

**« Pour qu'aujourd'hui je sois libre »**

Avant d'ouvrir les écritures nous prions : Père, ta parole est pour nous ferment du Royaume et germe d'espérance. Que par ton Esprit, nous la recevions avec simplicité et avec joie. Que cette Parole nous fasse porter les fruits que tu attends. Nous te le demandons par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen

#### **LUC 13:1-9**

En ce temps-là, quelques personnes vinrent lui raconter ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Il leur répondit : Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même. Ou bien, ces dix-huit sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tués, pensez-vous qu'ils aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement.

Il dit aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? Le vigneron lui répondit : Maître, laisse-le encore cette année ; d'ici-là je creuserai tout autour de lui et j'y mettrai du fumier.

Peut-être à l'avenir produira-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas.

#### **Prédication**

Que lisons-nous dans ce début de chapitre 13 de l'évangile de Luc ? Une réflexion sur des faits divers dramatiques suivie d'une parabole. Or l'une et l'autre se terminent par un avertissement apparemment semblable : après la réflexion sur les faits divers, nous lisons « si vous ne changez pas d'attitude, vous périrez tous de même », et après la parabole du figuier « peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit, sinon tu le couperas. »

Comment ne pas être surpris, et même choqué, à l'annonce d'une sanction si radicale, et a priori si peu compatible avec l'idée de la grâce ? Il y aurait donc des pécheurs endurcis, des méchants sur lesquels Dieu ferait tomber son châtiment ? Et ceux qui survivent seraient alors les bons ? Notre Dieu ne serait qu'un Dieu de la rétribution ? Ou pire encore, Jésus profiterait du malheur de certains pour les appeler à la conversion ? Vision trop simpliste, trop manichéenne pour nous satisfaire ! Comme souvent, la Bible nous invite à une lecture plus attentive, pour ne pas privilégier seulement un aspect du texte, elle nous invite ne pas extraire et isoler un verset. Mais elle nous invite aussi à nous laisser interpellé par ce qui

nous semblait d'abord inacceptable, à prendre de la distance vis-à-vis d'événements qui, dans un premier temps nous sidèrent, ou peuvent amener à des réactions émotionnelles violentes et irrationnelles.

On pourrait sans doute balayer d'un trait cette radicalité de la Bible en la justifiant par son contexte historique. Ne lit-on pas en effet dans l'Évangile de Jean au sujet de l'aveugle de naissance, cette question des disciples à Jésus : « Rabbi, qui a péché le plus, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? ». Oui, ce qu'on appelle aujourd'hui le handicap, était couramment considéré à l'époque de Jésus comme la conséquence d'une faute. On était aveugle, boiteux, lépreux, parce qu'on avait commis une faute. Alors peut-on dire autre temps, autres mœurs ? Et pouvons-nous nous sentir concernés par les deux faits divers dont il est question dans la première partie de notre texte – le massacre, ordonné par Pilate, de Galiléens faisant un sacrifice, et la mort de 18 personnes, écrasées par l'effondrement de la tour de Siloé ? Eh bien oui, malheureusement à travers ces deux faits divers très lointains, on est bien dans l'actualité d'aujourd'hui... Les faits divers, les événements tragiques sont toujours aussi présents : on peut mourir du Covid, ou sous les coups d'un conjoint violent, ou sous les obus russes, ou...ou, la liste pourrait être longue des catastrophes qui ne cessent d'advenir. Et ce qui reste tout aussi présent, ce sont les questions qui peuvent alors se poser : pourquoi ces victimes-là, qu'ont-elles fait, méritent-elles leur sort, leur mort est-elle un châtement... ? Ces questions peuvent paraître incongrues mais se les poser c'est déjà être touché par l'événement. Or dans l'époque de zapping médiatique que nous vivons et où sans cesse un événement chasse l'autre, notre sensibilité parfois s'émousse.

Mais revenons-y à cette question centrale : est-on coupable quand on est victime ? est-on plus coupable, plus grand pêcheur quand on meurt au cours d'une catastrophe que quand on y survit ? Le malheur a-t-il un sens ? Ces questions Jésus nous les pose comme il les pose à ses interlocuteurs dans le récit. Jésus nous interpelle car il sait que ce serait en effet trop facile de se débarrasser de la réponse au motif que les victimes ont mérité leur sort. Car pour lui la réponse est claire et elle s'oppose fortement aux croyances de son époque : Non, nous dit Jésus, les victimes ne sont pas plus coupables que ceux qui ont échappé au malheur. Dans toute catastrophe, il y a aussi très souvent des enfants. Ne serait-il pas insupportable de considérer qu'ils ont mérité leur sort ? ne serait-ce pas cynique de penser que les bombes qui tombent sur une maternité, sur une école, ou tout simplement sur des civils qui n'ont rien demandé, trouvent leur légitimité dans la faute supposée de victimes ?

Mais alors comment comprendre l'avertissement de la fin « Si vous ne changez pas d'attitude, vous périrez tous de même » ? Voilà qui est bien gênant car la condition « si vous ne changez pas d'attitude » peut suggérer que la culpabilité du pêcheur est en effet la cause de son malheur contrairement à ce que Jésus vient juste d'affirmer peu avant... Et du

coup cela semble faire de Dieu un distributeur de châtement et de Jésus un maître du chantage « si vous faites cela...alors il vous arrivera ceci... »

Et pourtant dans cet avertissement de Jésus, ce n'est pas la menace d'un destin tragique que je perçois d'abord. Le « vous périrez tous de même » renvoie peut-être autant à une mort spirituelle que physique. Et dans l'appel à changer d'attitude, je vois surtout un refus de la fatalité, une invitation à ne pas se résigner, à ne pas accepter que les pensées mortifères, les jugements hâtifs et simplistes, tout ce qui nous enferme et nous éloigne de notre prochain, à ne pas accepter que tout cela dirige notre vie. Il y a cette autre option mais une option urgente : changer d'attitude, se convertir. Pas une conversion au sens de changer de religion mais une conversion de vie, la volonté de tout faire pour que l'égoïsme, l'indifférence aux autres, la soif de domination et de possession, ne soient pas des moteurs de nos existences... Le récit de Luc se situe lors de la montée de Jésus vers Jérusalem. Le Christ rencontre à ce moment-là une forte opposition, la défiance est forte, et ses appels à la conversion se multiplient. Comment dans ce contexte faire bouger les lignes, ouvrir à une autre image de Dieu, non pas celle d'un Dieu figé dans une conception impitoyable de la justice où péché entraîne inexorablement châtement, mais celle d'un Dieu qui nous libère de nos enfermements, nous porte et nous tourne vers l'avenir, nous fait espérer, mais aussi nous appelle à l'action et à la responsabilité ? Car oui nous pouvons agir et appeler à une autre logique et à une autre attitude.

Et c'est ce que nous dit la parabole du figuier qui suit et qui est loin de ne faire que répéter de manière imagée l'enseignement du passage précédent. La parabole apporte un élément vraiment nouveau : avec le drame du massacre des Galiléens ou l'effondrement de la tour de la Siloé, on tire un enseignement a posteriori car les événements ont déjà eu lieu et on ne peut apparemment rien y changer. Sauf changer d'attitude, ce qui, dit ainsi, reste malgré tout un peu abstrait... Avec la parabole du figuier au contraire, tout est encore possible, on est avant la catastrophe : le vigneron ne nie pas le passé improductif de l'arbre, mais il plaide la cause du figuier et demande pour lui un sursis d'un an. Et il ne se contente pas de cette prière : tourné vers l'avenir et sans doute porté par l'espérance, il s'engage à agir pour favoriser la production, à labourer autour du tronc, à enrichir la terre par du fumier, bref à faire tout ce qui est en son pouvoir pour que les choses changent, et en l'occurrence pour que l'arbre donne des fruits.

Alors agir, oui, mais comment pour nous aujourd'hui ? Devant les catastrophes, l'action, tant celle des pouvoirs publics que des celle citoyens, consiste bien souvent à chercher des coupables, des responsables. On n'accepte pas l'éventualité de la mort, on ne peut supporter l'incertitude quant à ce qui s'est passé, on veut savoir pourquoi. Si la tour de Siloé s'écrasait aujourd'hui, on n'imputerait sans doute pas la mort des victimes à leur péché. Mais on chercherait du côté du côté de l'architecte, des matériaux utilisés, du choix

de l'entreprise... Cette vigilance est sans aucun doute utile et nécessaire. Mais elle est aussi défiance et cette défiance peut paralyser l'action. Comment s'engager en effet quand les risques paraissent trop grands ? Et comment avancer quand on est sans cesse tourné vers le passé ? Jésus ne répond pas aux interrogations humaines concernant la présence du mal et de la souffrance, le pourquoi infini de la mort. Il réitère son propos d'une vie résolument tournée vers Dieu, vers un avenir possible, meilleur que le présent et illustré par la parabole du figuier.

Oui, Seigneur, tu ne nous demandes pas de croire que tout nous sera pardonné sans effort de notre part, dans une grâce à bon marché, mais tu ne veux pas non plus que nous vivions dans la crainte d'un Dieu vengeur. Tu nous veux vivants dans ta présence, tu nous invites à agir tournés vers l'avenir, confiants et responsables.

Amen

Silence

Cantique « oh ! prends mon âme » 44-14 p.670 les 3 str.

### **Offrande**

Nous te bénissons, Seigneur du ciel et de la terre, pour tous les biens que ta main dispense à profusion  
Que cette générosité nous inspire à notre tour dans l'offrande que nous t'apportons !

C'est le moment de l'offrande

...

Accepte ce matin nos offrandes, en réponse à tes dons multiples et en signe de la libération à laquelle tu nous appelles. Amen

### **Annonces**

#### *Cène symbolique*

Debout ! Le Seigneur vient !

Une voix prophétique a surgi du désert.

Un désir, une attente ont mûri nos esprits Préparons-nous.

Debout! Le Seigneur vient!

La parole s'infiltré, elle ébranle nos cœurs

Et voici le royaume, il s'approche, il est là

Réveillons-nous !

Debout! Le Seigneur vient!

Bienheureux les convives au festin de l'amour...

Dieu lui-même s'invite et nous verse la joie

Rassemblons-nous ! Le Seigneur vient.

*Vous avez remarqué la coupe et le vin sur la table. Nous n'allons pas aujourd'hui communier physiquement, concrètement. Le conseil presbytéral qui réfléchit à la manière de réintroduire la Cène dans nos cultes, m'a demandé pour aujourd'hui de la célébrer symboliquement : nous allons simplement accueillir ce don de Dieu et communier dans la réception de ce don, de cette offrande, pour faire*

*communauté et resserrer notre unité. Je vous invite à former un cercle autour de cette table. Prenez vos cantiques.*

Le soir venu, Jésus se mit à table avec les douze. Pendant le repas, il prit du pain et, après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna en disant :

“Prenez, mangez, ceci est mon corps.”

Ayant aussi pris la coupe et rendu grâces, il la leur donna en disant :

“Buvez-en tous, car ceci est mon sang,  
le sang de l’alliance qui est répandu pour la multitude, pour le pardon des péchés.

Je vous le dis, désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu’au jour où je le boirai, nouveau, avec vous, dans le Royaume de mon Père.

***Nous prions :***

Regarde, ô notre Dieu, ce pain et cette coupe, cette table et la communauté que nous formons ce matin, dans l’espérance et la confiance en la présence de ton esprit au milieu de nous.

Regarde, ô notre Dieu, ce pain et cette coupe, cette table et notre communauté, c’est la présence de ton esprit au milieu de nous que nous te demandons maintenant.

Souviens-toi de ton Eglise,  
Donne-lui d’être faible et discrète au regard des stratégies humaines  
Mais puissante de sympathie et d’accueil.  
Qu’elle trouve sa terre d’élection dans chacune de nos communautés humaines.

Souviens-toi, Seigneur de nos maisons, de nos prières, de nos travaux, de nos repas.  
Souviens-toi de nos moments de solitude comme des moments de vie commune.  
Souviens-toi de ce que nous avons donné et de ce que nous avons reçu,  
de nos conflits et de nos pardons, de nos amitiés et de nos visages.

Souviens-toi de ceux qui souffrent,  
de ceux qui cherchent, ceux qui doutent,  
ceux qui portent une responsabilité  
ceux qui espèrent comme ceux pour qui tout semble fermé

*Comme Jésus l’a enseigné à ses disciples, nous te disons :*

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour ;  
pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.  
Ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du mal,  
car c’est à toi qu’appartiennent le règne, la puissance et la gloire,  
aux siècles des siècles. Amen.

*Je vous invite à recevoir la bénédiction de la part de Dieu*

Que le Dieu de tendresse qui a levé Jésus d’entre les morts, fasse lever en nous ce qui est mort et nous conduise à la vie ! Allons dans sa paix !  
Que l’éternel fasse rayonner l’étincelle qu’il a posé sur chacun d’entre nous et qu’il nous garde dans son amour ! Le Seigneur est avec nous tous. Amen

Cantique 33-20, p.420, str.1,3,4